

## Voilà la relève!

Valérie Ganne

---

Volume 23, Number 3, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33204ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Association des cinémas parallèles du Québec

**ISSN**

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Ganne, V. (2005). Voilà la relève! *Ciné-Bulles*, 23(3), 15-15.

# Voilà la relève!

VALÉRIE GANNE

Les premiers films se pressaient dans toutes les sélections de Cannes cette année. Une seule conclusion : la relève est bien là.

**La Caméra d'or** — Chaque année, la Caméra d'or récompense un premier film, choisi toutes sections confondues. Présidé par le cinéaste iranien Abbas Kiarostami, le jury de 2005 a vu 20 films : 9 à *Un certain regard*, 4 à la Quinzaine, 7 à la Semaine de la critique... et statué par un double choix, récompensant *ex aequo* un film léger et grand public, et l'œuvre d'un auteur plus radical. La première lauréate est américaine, et a déjà présenté son premier film au dernier festival de Sundance où il a été primé pour « l'originalité de sa vision ».



Miranda July

Dans *Me and You and Everyone We Know* (Semaine de la critique), Miranda July nous entraîne dans les vies de Richard, vendeur de chaussures et père de deux garçons, de son ex-femme, de ses voisins et voisines, et de tous ces gens qui veulent se rencontrer mais n'ont pas les moyens de le faire... Ce film léger aux couleurs acidulées a un seul point commun avec l'autre récipiendaire de la Caméra d'or : la solitude insondable de ses personnages... Car *Terre abandonnée*, film minimaliste du Sri Lanka (*Un certain regard*), est, à l'opposé, quasi muet et très retenu. Vimukthi Jayasundara, son auteur, vient de l'école d'art du Fresnoy, au nord de la France. Son travail sur les images est magnifique, pour décrire un après-guerre incertain et désolé, en une succession de tableaux poétiques et cruels.

**Un certain regard** — Dans cette sélection parallèle de Thierry Frémaux, les premiers films étaient particulièrement nombreux. *Sangre* d'Amat Escalante a fait beaucoup de bruit. Le réalisateur mexicain est un proche de Carlos Reygadas, qui a lui-même secoué la sélection officielle : même portrait sans concession des Mexicains d'aujourd'hui, à travers Diego, employé au strabisme divergent, et Emma, serveuse boulotte, qui nous ouvrent les portes de leur enfer domestique. Plus classique, *Nordeste* de Juan Solanas suit Carole Bouquet venue adopter un enfant en Argentine et confrontée aux réalités du pays, du trafic de bébés à la rencontre avec une jeune femme étouffée par la pauvreté, en passant par la beauté des paysages. *Marock* de Laïla Marrakchi, plus anecdotique, suit une jeune fille de la haute société marocaine, riche et libérée, qui vit sa première histoire d'amour se terminant en tragédie.

*Cidade Baixa* du Brésilien Sergio Machado, évoquant la liaison d'une femme entre deux hommes, n'a par contre pas grand intérêt. Moins en tout cas que *Sleeper* de Benjamin Heisenberg, membre de la nouvelle vague allemande : dans cet autre ménage à trois, moins de sexe, plus de culpabilité, et surtout une intéressante réflexion sur la trahison.

**Quinzaine des réalisateurs** — Encore un couple à trois dans *Douches froides* d'Antony Cordier, le plus réussi des premiers films sur ce thème. Le réalisateur nous entraîne dans la passion adolescente, les confrontations de classes sociales, tout en douceur et modestie. Autre nom à retenir, Kyle Henry, Américain venu du cinéma expérimental, qui signe l'original et inclassable *Room* : une femme est hantée par les images d'un lieu qu'elle va s'efforcer de retrouver. Une chambre étrange et inquiétante pour laquelle elle quitte maison, mari et enfants.

**Semaine de la critique** — *Les Invisibles* est le premier opus de Thierry Jousse, un ancien critique des *Cahiers du cinéma* : un compositeur de musique moderne, fasciné par une femme rencontrée sur le réseau téléphonique, s'enfoncé dans la folie. Le travail sur le son et la musique est particulièrement réussi, mais également celui sur la lumière : les étreintes de Laurent Lucas et de sa belle inconnue ont lieu dans le noir (c'est sa condition) et offrent de très beaux moments de clair-obscur. Enfin, *The Great Ecstasy of Robert Carmichael*, premier long métrage de Thomas Clay, a fait grincer beaucoup de dents : ce barbu souriant de 24 ans, met en scène froidement la violence des adolescents anglais : drogues, viols collectifs, agressions gratuites... À l'opposé, *La Petite Jérusalem* de Karine Albou raconte avec une délicatesse toute féminine l'émancipation en douceur, mais pas sans douleur, d'une jeune fille de famille juive traditionnelle.

**Cinéfondation** — Et si ceux-là ne suffisaient pas, la relève de la relève attend son tour dans les sections courts métrages et Cinéfondation. Cette résidence du Festival de Cannes est un véritable vivier de jeunes auteurs et a accueilli, par exemple, Kornel Mundruczo et Vimukthi Jayasundera (tous deux à *Un certain regard* cette année). À surveiller donc, le trio de gagnants de 2005 : Antonio Campos de New York, Nikolay Khomeriki de la Femis (France) et Maya Dreifuss (Israël). Ces trois réalisateurs nous proposent des portraits de jeunes confrontés à la vie : une Américaine qui vend sa virginité au plus offrant sur Internet, un jeune homme qui veille sa mère mourante en Russie, et une jeune fille venue visiter sa grand-mère devenue folle. Dur dur parfois l'apprentissage de la vie quand on a 16 ans... ■